

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 36

Artikel: Presse vaudoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199545>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

manique. Comme il devait traverser la Suisse, pour se rendre en Allemagne, le Conseil fédéral lui a offert un verre à son passage à Göschenen. Grâce à cela, la « brouille » entre la Suisse et l'Italie est tout à fait dissipée.

Lorsque Victor est remonté en wagon, il a serré très cordialement la main de M. Zemp, en lui disant : « Eh bien, mon cher, maintenant tout est oublié, n'est-ce pas ? »

— Sans rancune ! a répondu notre président.

— Sans rancune ! a répété Victor, en saluant, au départ du train.

Donc, tout va bien ! *E viva la polenta !*

Quand Victor-Emmanuel aura quitté Berlin, Guillaume, à son tour, fera son malles pour aller dire un petit bonjour à son oncle Edouard, en Angleterre.

Un peu plus tard, l'oncle Edouard, d'Angleterre, Nicolas de Russie, Georges de Grèce, et d'autres de leurs parents, se réuniront, ainsi qu'ils en ont l'habitude chaque année, à Copenhague, chez grand-papa Christian, pour le traditionnel dîner de famille.

L'année prochaine, ce sera le jeune Alphonse, de Madrid, qui fera son tour d'Europe.

Et tandis que leurs chefs suprêmes courent le monde, banquettent et se font des « mamours », plus ou moins sincères, les peuples, abandonnés à leurs destinées, apprennent petit à petit à se gouverner eux-mêmes.

Les choses n'en vont pas plus mal.

Somme toute, cela paraît d'autant plus naturel, lorsqu'on songe que la plupart de ces monarchies, en leur propre palais, sur leur trône même, ne sont pas du tout chez eux.

Presque tous les pays de l'Europe sont actuellement gouvernés par des dynasties étrangères.

Depuis Georges I^{er}, de Hanovre, originaire d'Osnabruck, c'est une dynastie allemande qui règne en Angleterre.

D'origine allemande aussi, la famille régnante de Russie. La maison de Holstein-Gottorp, montée sur le trône de Russie avec Pierre III, mari de la grande Catherine, laquelle était également allemande.

Le Danemark est gouverné par des princes appartenant à la maison allemande d'Oldenbourg.

D'Allemagne sont également originaires le prince de Roumanie, Charles de Hohenzollern, et le prince de Bulgarie, Alexandre de Battemberg.

Une famille française, celle des Bourbons, règne en Espagne.

En Suède, depuis Bernadotte, règne aussi une famille d'origine française.

Depuis 1745, date de l'élection de François III de Lorraine, époux de Marie-Thérèse, c'est encore une famille française, la maison de Lorraine, qui occupe le trône de Vienne.

Un prince danois règne en Grèce, sous le nom de Georges I^{er}.

Quant à l'Italie, les origines d'Humbert aux blanches mains, premier comte de Savoie, sont restées obscures. Les uns lui donnent pour père Berold, de la maison de Saxe ; d'autres le font naître de Rodolphe III, duc de Bourgogne. Dans les deux hypothèses, la maison de Savoie n'est pas d'origine italienne.

Un prince de la maison allemande de Cobourg a fondé la dynastie belge. Il en est de même pour le Portugal.

On le voit, en ce domaine, l'empire de Guillaume tient le record et l'on pourrait, dans les géographies, ajouter à l'énumération des spécialités allemandes : « Familles régnantes ; exportation pour tous pays. »

En résumé, les seuls pays de l'Europe gouvernés par des monarchies originaires du sol sont la Hollande (reine Wilhelmine), la Tur-

quie et les divers pays allemands, Prusse en tête.

Le vieux dicton est donc toujours de saison : « Nul n'est prophète en son pays. » J. M.

Journal de noces.

On venait de bénir un mariage dans la petite église de G^{...}.

A l'issue de la cérémonie, une vieille parente de l'épouse s'approche de celle-ci et, lui prenant les mains :

— Enfin, ma chère Anna, t'évoilà consolée. Dis-moi, as-tu assez pleuré pendant que M. le ministre parlait ! Je comprends très bien que cela te soit pénible de quitter tes chers parents, qui toujours ont été si bons pour toi. Mais, que veux-tu, mon enfant, il faut se faire une raison ; on ne peut pourtant pas rester toute sa vie accrochée aux cotillons de sa mère.

— Oh ! sans doute, cousine Sophie, je suis très peinée de quitter la maison ; mais, ce n'est pas pour ça que je pleurais.

— Et pourquoi donc, ma bonne ?

— ... J'avais si peur que Marc ne répondit pas « oui » !

Cette petite histoire me remet en mémoire un fait de même nature.

A dîner, l'autre jour, chez un de mes amis, celui-ci rappelait malicieusement à sa femme, la plus aimable des maîtresses de maison, que, à l'église, le jour de leur mariage, elle avait, elle aussi, pleuré à chaudes larmes, jusqu'au moment où il avait répondu par un « oui » énergique à la question traditionnelle du pasteur.

A ce mot magique, les pleurs de l'épouse avaient cessé comme par enchantement.

Nos jeunes filles ont-elles peur de « coiffer Ste-Catherine ! »

A ce propos, si nous rappelions aux personnes qui l'ont oubliée, l'origine de cette expression d'un usage si fréquent ?

« C'était autrefois, dit M. Quitard, l'usage en plusieurs provinces, le jour où une jeune fille se mariait, de confier à une de ses amies, qui désirait faire bientôt comme elle, le soin d'arranger la coiffure nuptiale, dans l'idée superstitieuse que cet emploi portant toujours bonheur, celle qui le remplissait ne pouvait manquer d'avoir à son tour un époux dans un temps peu éloigné ; et l'on trouve encore au village plus d'une jouvencelle qui, sous le charme d'une telle superstition, prend secrètement ses mesures, afin d'attacher la première une épingle au bonnet d'une fiancée. Or, comme cet usage n'a jamais pu être observé à l'égard d'aucune des saintes connues sous le nom de Catherine, puisque, d'après la remarque des légendaires, toutes sont mortes vierges, on a pris de là occasion de dire qu'une vieille fille reste pour coiffer Ste-Catherine, ce qui signifie, en développement, qu'il n'y a chance pour elle d'entrer en ménage, qu'autant qu'elle aura fait la toilette de noces de cette sainte, condition impossible à remplir. »

Cette explication est bonne à connaître, parce qu'elle rappelle des faits assez curieux ; mais elle paraît un peu compliquée : en voici une plus simple, fondée sur l'ancienne coutume de coiffer les statues des saintes dans les églises. Comme on ne choisissait que des vierges pour coiffer Ste-Catherine, la patronne des vierges, il fut très naturel de considérer ce ministère comme une espèce de dévolu pour celles qui vieillissaient sans espoir de mariage, après avoir vu toutes les autres se marier.

La livraison de septembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La guerre des guérillas dans l'Afrique du Sud, par le colonel Camille Favre. — Le sillage d'une âme. Nouvelle, par Marianne Damad. (Seconde et dernière partie.) — Le Parnasse contemporain. Etude historique, par Henry Aubert. — La musique dramatique en Russie. César Antonovitch Cui, par Michel Delines. — La vie militaire en France. A la caserne, par Abel Veuglaire. (Troisième et dernière partie.) — La fille du chimiste. Roman, par J. Hudry-Menos. — Chroniques parisiennes, anglaise, américaine, suisse, scientifique et politique. — Table des matières du tome XXVII.

Bureau de la Bibliothèque universelle :

Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Presse vaudoise. — L'Association de la presse vaudoise devait avoir demain, dimanche, à Payerne, sa deuxième réunion annuelle. Pour diverses circonstances, cette réunion est ajournée. Le comité convoquera en temps et lieu.

THÉÂTRE. — Voici la seconde fois, cette année, que nous visitons **Coquelin, Coquelin l'aîné**. Il nous a donné jeudi *Tartuffe* et *Les Précieuses*, deux chefs-d'œuvre. Éléance et pureté de la diction ; nuances d'une délicatesse exquise ; jeu sobre et expressif ; interprétation aussi spirituelle qu'originale ; enfin, tout l'art du comédien incomparable qu'est Coquelin, interprétant Molière, ce maître immortel. Quel régal !

Rire, subst. masc. voyez : Galipaux. — Ça, c'est pour la semaine prochaine. Aubaine nouvelle que ne manqueront pas les personnes qui aiment avant tout aller au théâtre pour s'amuser. — A bientôt le programme de cette soirée de gala.

Boutades.

Une bonne vieille regarde, de sa fenêtre, depuis une demi-heure, deux commères qui bavaraient sur la rue.

« Ti possible, fait-elle tout-à-coup, y a-t-y pourtant des gens qui ont du temps à perdre ! »

A l'occasion de l'abbaye d'un de nos grands villages, un photographe ambulant avait dressé sa tente.

Un jeune domestique, débarqué tout récemment de la Suisse allemande, désirait faire faire son portrait, pour l'envoyer sans doute à sa douce « schätzli ».

Le jeune domestique ne sait que quelques mots de français et le photographe en sait encore moins d'allemand. Ils ont grand peine à s'entendre.

Le photographe demande à son client s'il veut un portrait en pied ou seulement le buste.

— Wollen sie portrait mit... Füsse oder seulement... Brustbild ?

— Nei ! pas ça ! Ich will portrait mit le tête.

Amour, amour, quand tu nous tiens !...

Deux jeunes gens discutaient au café des actions, incroyables parfois, que l'amour fait commettre.

Assis à la table voisine, un vieux facteur traitait les écoutait depuis un moment.

— Faites excuse, messieurs, si je me permets de me mêler à votre conversation. Vous parlez, je crois, de ce que nous fait faire l'amour ? Eh bien, moi, je me suis fait facteur, il y a quarante ans, rien que pour recevoir plus tôt les lettres de ma bonne amie.

— Mais, mais, mon pauvre Riquet, cette tartine est bien trop grosse pour toi.

— C'est vrai ! alors, m'man, enlève-moi le pain, dis.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilleud-Howard.